



expo

affaires culturelles

abstrait

Un fracassant silence

Au musée d'Art moderne, les toiles abstraites de Zao Wou-Ki (1920-2013) emplissent l'espace de leur bouillonnante présence. De cet artiste aux horizons multiples, qui a évolué entre la Chine (quittée en 1948), la France et les États-Unis, l'exposition dévoile une quarantaine de peintures et encres de grand format réalisées à partir du milieu des années 1950.



Huile sur toile
*Hommage à
Edgar Varèse -
25.10.64 (1964).*
© Denis Boucard,
Zao Wou-Ki / ADAGP,
Paris, 2018

Face à ces toiles gigantesques, on se sent comme happés par une énergie féroce, dans laquelle transpire la violence du geste artistique. Ici, la peinture explose, déborde, est parfois tentée de s'échapper du cadre... Elle est comme animée d'une vie propre, un vent, un souffle qui crie la nécessité du mouvement. Il y a quelque chose de lyrique dans la facture de ces œuvres, souvent saturée et empâtée, plus rarement fluide et calme.

Si Zao Wou-Ki évoque, dans *Nous deux* (1957), la douleur de sa séparation d'avec sa première épouse, il peint *En mémoire de May* (1972) à la suite du décès de sa deuxième femme. Les ombres noires qui se découpent dans l'orange terreux du désert prennent alors l'allure de funestes messagères, tandis que la peinture se fait

par endroits dégoulinante de noires coulures. L'intime de ces larmes d'huile ébranle en profondeur et fait chavirer la visite dans une dimension singulièrement plus personnelle.

On est soudain frappés par un large trait de pinceau brosse qui, comme un frétilant poisson, semble bondir dans l'impétueux courant d'une mer de peinture aux profondeurs bleues (31.01.63, 1963). Plus loin, face à un crépuscule torturé aux tons de fin du monde (15.12.61, 1961), on croit discerner



Texte : Jeanne Gaudin

affaires culturelles

Huile sur toile
01.10.73 (1973),
260 x 200 cm.
© Christie's Zao Wou-
Ki / ADAGP, Paris, 2018

comme une plaie guérissante, ou quelque chose de la chair pâle d'un paysage montagneux se reflétant dans la surface aqueuse d'un lac (*Traversée des apparences*, 1965). En 1964, l'artiste réalise une toile en hommage à la pièce *Déserts* du compositeur Edgar Varèse. Ce tableau se fait la parfaite illustration picturale d'une musique contemporaine toute de grincements violents. Un bruit douloureux et renversant.

Un bruit, oui, sans nul doute. Et pourtant, « *l'espace est silence* » : voilà ce que le poète Henri Michaux, ami du peintre, écrit à son propos dès 1949. Au vu de l'ardente révolte, de l'implacable énergie qui sourdent dans les toiles de Zao Wou-Ki, on ne saurait aller dans son sens : ces œuvres, loin de se taire et faire silence, crient avec force. « *L'espace est silence* »... C'est qu'alors, peut-être, c'est l'espace entre les toiles qui se doit d'être silencieux, pour contrebalancer la force de leur bruit intrinsèque ? Chuchotements respec-

tueux et bruits de pas étouffés, on se prend à chérir avec reconnaissance l'atmosphère silencieuse du musée.

Parmi les huiles sur toiles exposées ici, il en est une qui offre tout de même une calme respiration, loin de l'éternelle effervescence et de la sombre tentation du mouvement. Face au grand triptyque intitulé *Le vent pousse la mer* (2004), on goûte la fraîche douceur du vent orangé dans la nuit tombante. On se fait le passager contemplatif d'une anecdotique petite barque, élément figuratif tout à fait inattendu, comme perdu dans la mer d'abstraction d'une exposition, d'une carrière, d'une vie...

Zao Wou-Ki - *l'espace est silence*, jusqu'au 6 janvier au Musée d'Art moderne, 12-14, avenue de New York, 16^e, M^o Alma-Marceau.

Tous les jours (sauf le lundi) de 10 h à 18 h, nocturne le jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 12 € (TR :10 €). www.mam.paris.fr